

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Peu après la seconde guerre mondiale, Walter Lippmann écrivait que l'Océan Atlantique unissait les Amériques et l'Europe occidentale "en un système stratégique, économique et culturel commun". Bien que cette proposition demeure fondamentalement inchangée, la Communauté atlantique a subi d'importants changements depuis lors.

La détente en Europe a atteint un stade avancé et fait contraste avec le tragique conflit du Moyen-Orient. La structure des relations entre les superpuissances a pris une nouvelle forme, et de nouveaux centres de pouvoir ont surgi au Japon et en Chine. Entremêlée à ces changements, la construction d'une Communauté européenne de plus en plus intégrée et dynamique a eu des incidences autant politiques qu'économiques sur le Canada, comme sur les Etats-Unis.

C'est donc à un moment opportun, ce printemps-ci, que M. Kissinger a fait part de l'initiative américaine concernant l'Année de l'Europe.

Ma première réaction à la suite de ce discours a été favorable, mais prudente. Nous y avons vu un effort sérieux et constructif en vue d'un réexamen en commun des rapports entre pays de l'Atlantique à la lumière des nouveaux problèmes auxquels faisaient face les Etats-Unis et leurs alliés. Nous l'avons aussi interprété comme une réaffirmation importante d'une politique étrangère américaine de non-repli.

Mais, comme je l'ai précisé, notre réaction a été nuancée de prudence. Il n'apparaissait pas clairement en effet, et c'est là une des raisons de notre réserve, que l'on tiendrait compte ou non des intérêts canadiens et si oui, de quelle manière.

Il fut fait mention du Canada, mais presque en passant. D'ailleurs, comment le Japon entrerait-il dans une formulation qui semblait avoir des incidences sur les intérêts de l'ensemble des démocraties industrialisées? Etait-ce au moyen d'un système tripolaire? M. Kissinger avait identifié trois principaux centres de puissance dans le monde non communiste: les Etats-Unis, l'Europe et le Japon. Sans prétendre devenir un quatrième pôle de puissance, nous croyons avoir un rôle particulier à jouer. Nous sommes soucieux de ne pas nous laisser entraîner dans l'orbite de l'un des grands centres de pouvoir.

Dans mes voyages en dehors du Canada, j'ai quelquefois décelé l'impression selon laquelle le Canada tomberait naturellement et inévitablement dans l'orbite des Etats-Unis. C'est peut-être chose compréhensible mais inacceptable pour les Canadiens. Cela répugne à notre conception du Canada et d'un monde interdépendant. Cela va à l'encontre des efforts que nous avons déployés dans l'après-guerre pour édifier un système mondial de commerce ouvert et libéral. Cela est contraire aussi à la politique fondamentale du Gouvernement du Canada d'entretenir des relations distinctes et harmonieuses avec les Etats-Unis.

L'Amérique du Nord n'est pas un ensemble monolithique, ni économiquement ni politiquement. Je pense, d'ailleurs, qu'il ne serait dans l'intérêt d'aucune des parties en cause de traiter avec un seul et unique colosse nord-américain.